

Ce 7 Janvier 1869

Bien chère nièce et fille en Notre-Seigneur,

Je bénis Dieu de vouloir bien éclairer votre âme encore si jeune des lumières surnaturelles de Sa Grâce. Ce qui me frappe le plus en votre vocation c'est que vous n'avez été influencé en cela par aucune bouche humaine, mais que tout vous est venu peu-à-peu, et de la Grâce et peu à peu (suivant que la Providence a accoutumé d'en agir avec les âmes). Vous avez senti tout d'abord l'appel à la vie religieuse, puis vous est venu l'attrait vers la vocation Dominicaine en général et ~~envers~~ vers l'Oeuvre de Béthanie en particulier. Ce n'est pas que vous ayez marché seule, vous exposant aux illusions du démon; non. Vous avez au contraire livré toute votre âme à vos divers directeurs, mais ils n'ont eu qu'à juger si vos inspirations venaient ou non de Dieu et nullement à vous pousser eux-mêmes vers telle ou telle vocation, comme il arrive bien souvent et même la plupart des âmes ne connaîtraient jamais leur vocation sans cela. De plus, Dieu vous a inspiré la pensée de m'ouvrir votre âme, comme un livre, et vous savez avec quel respect mais aussi avec quelle réserve et discrétion j'ai accueilli vos confidences, et les inspirations que vous teniez de Dieu. Vous avez fait plus encore, sur mon désir, vous avez livré votre secret à vos supérieures afin qu'elles puissent vous étudier de plus près et vous avertir des défauts incompatibles avec vos projets.

Il me semble donc que votre vocation pour Béthanie réunit ~~de-là~~ d'une manière peu ordinaire les signes les plus évidents d'une vocation véritable Et



c'est pourquoi, le R^{de} Mère Prieure et moi vous
acceptons (a) dès ce jour et dès ce jour vous re-
gardons comme une de nos Filles de Béthanie.

276

Je pense, comme vous, que l'heure est ve-
nue de tout dire à votre bon Père, mais je juge plus
opportun de le faire ici de vive-voix, aidé de vos
lettres, si sincères et si claires. Je n'en espère
pas moins amener M. Votre bon Père à vous emmener a-
vec lui ici et vous pouvez nous aider en cela en lui
disant ~~se~~ de temps en temps dans le creux de l'oreill-
le que vous aimeriez bien mieux aller voir Béthanie
qu'aller visiter Paris. Si vous devez venir, ne man-
quez pas d'apporter toutes les lettres que je vous ai
écrites.

J'ai préféré ne pas insister auprès de vos
parents dans le sens que vous me marquiez, parcequ'il
me semblait favorable à vos projets que dès mainte-
nant vous commenciez à aider un peu vos parents. Ils
tiennent, je crois, à ne laisser partir aucune de
leurs filles pour le couvent sans les l'avoir enes-
eue au moins deux ans auprès d'eux. C'est donc un an
de gagné pour vous.

Ce temps d'ailleurs ne vous sera pas inuti-
le. Exercez-vous un peu à tout: aux soins de la cui-
sine, du ménage, du raccommodage, du repassage, Exer-
cez-vous même, si on vous le permet, à tenir quelques
livres de votre père, à l'aider dans son bureau; et
n'oubliez pas ce que je vous ai dit au sujet de l'har-
monium, car ici nous avons un harmonium et pas de pia-
no.

Voilà pour vous, chère Enfant. Quant à moi,
je vais mieux depuis 7 à 8 jours mais je demeure pri-
vé de la Ste Messe, condamné à garder la chambre et
la diète. Seulement nous espérons que le médecin qui
doit venir demain changera tout cela, car je suis vrai-
ment mieux.

Mes respects à vos bonnes et saintes mai-
tresses, et recommandez-nous à leurs prières.

Priez aussi, chère nièce et fille en Jésus-
Christ, pour votre oncle et père qui vous bénit par

(a) Lettres illisibles sous "acceptons".



les mains de Jésus-Enfant et de sa Mère Immaculée.

fr. M. Jean-Jos. Lataste
des ff. Préch.

Prenez l'habitude d'invoquer tous les jours
St^e Marie Madeleine ainsi que son frère et sa soeur,
St^e Lazare et St^e Marthe. Nous avons ici leurs trois
reliques.

Je ne puis relire.

